

so war es für die Natter kein Leichtes sie zu erhaschen. Lange Zeit hatte sie versucht, ein Ei mit weitaufgerissenem Rachen zu erfassen, aber immer und immer entglitt es ihr wieder. Jetzt griff sie zu einer andern Methode. Sie legte sich spiralförmig in das Nest, und zwar so, dass ihr Schwanz in die Mitte zu liegen kam. In dieser Stellung fing sie an mit dem Kopfe ein Ei sorgfältig der gut bepflasterten Wand des Nestes nach so weit empor zu schieben, bis das Ei in ihren aufgerollten Körper fiel. Hierauf umfasste sie dasselbe mit ihrem Schwanz und stiess nun mit dem Kopfe solange gegen das Ei, bis sie schön in der Mitte der Seite ein Loch eingedrückt hatte. Nach diesen Vorbereitungen begann sie nun den so sauer verdienten Leckerbissen begierig aufzusaugen, und nach einigen Sekunden war das ganze schon stark angebrütete Ei vollständig verschlungen. Hierauf wiederholte sich das nämliche Schauspiel mit einem zweiten Ei. Doch ein drittes sollte der Nesträuber denn doch nicht mehr bekommen. Ich schlug mit meinem Stocke zu, leider etwas zu schwach, sodass die Schlange doch noch in einigen raschen Zügen das nahe Wasser erreichte.

Am meisten wunderte mich das Gebahren der Drosseln. Denn diese mussten gewiss die Schlange schon längst als Feind und Nesträuber kennen und wollten sie nun vielleicht durch ihr Geschrei verscheuchen. Soviel ich sah, hatte sich keine der Drosseln nahe an die zischende Natter gewagt, obschon diese ja nicht giftig ist. Vielleicht, dass sie früher einmal mit einer Otter, die in jener Gegend nicht sehr selten ist, Erfahrungen gemacht haben.



Autour d'Épagnier.

Par *Alfred Richard.*

(Fin.)

Nous possédions aussi une gentille paire des cousins du tithys, les rossignols de muraille (*r. phœnicurus*).

Dans un mur crevassé, face à notre jardin, ils avaient établi leur nid. Comme ce mur est long et uniforme, le mâle, en apportant la becquée à ses petits, était toujours embarrassé à retrouver la cavité qui abritait sa couvée. Chez un oiseau,

animal dont l'instinct est si sûr en général, cette hésitation avait quelque chose de comique. On le voyait sautiller le long de la crête, très perplexe, un vermisseau dans le bec, puis tout à coup, ayant découvert l'orifice cherché, y disparaître, accueilli unisono par un concert de petites voix grêles qui ne laissait plus aucun doute sur l'heureuse solution du problème.

Le 2 juillet nous eûmes la visite d'une grande bande de becs-croisés (*loxia curvirostra*). Le 4 j'en observai deux sur les sapins qui nous protègent à l'ouest contre le joran. Ils étaient entièrement gris. Le 5 novembre*), il y en avait de nouveau quelques-uns; enfin le 14 de ce même mois je vis se balancer sur un thuya (*th. orientalis*) dont ils faisaient plier les frêles rameaux sous leur poids, deux de ces jolis «perroquets des sapins», d'un beau rouge écarlate, accompagnés d'un troisième individu de cette espèce, vêtu plus modestement de gris-verdâtre. Ils s'attaquaient avec ardeur aux fruits de l'arbre qu'ils dépeçaient sur place, tout en poussant à mi-voix de petits cris très doux. Ce fruit lui-même est un strobile de 20 à 22 mm. composé d'écailles imbriquées, d'un vert bleuâtre, et munies d'un petit crochet au bout. A l'aisselle des écailles et recouvertes par elles se trouvent les 6 à 9 graines d'un goût résineux et de la grosseur de grains de chanvre dont l'oiseau est avide. Pour extraire celles-ci, il introduit, si j'ai bien vu, son bec dans les joints des écailles et disloque le fruit, manœuvre dont il s'acquitte avec la plus grande aisance.

Et puisque j'en suis aux visiteurs, que je cite le passage, très court, que fit un locustelle (*l. nævia*), dans notre jardin, le 6 mai. Le matin de ce jour, dans un cognassier, j'entendis retentir ce chant qui n'appartient qu'à elle, sans réussir à en apercevoir l'auteur. Je note en passant que, quoique nous pussions jouir quotidiennement des bellesroula des soutenues, si égales et si fortes, de la fauvette des jardins (*sylvia hortensis*), nous ne possédions dans notre hameau et ses courtils ni ictérine (*hyp. salicaria*) ni fauvette à tête noire (*s. atricapilla*). Elles n'y trouvaient pas probablement les bosquets assez vastes et assez épais.

*) Necker, dans son calendrier, indique, outre mars, juillet et novembre pour le passage accidentel de becs-croisés.

D'autres sons, d'autres chants venant du marais, du bord du lac et des taillis dont ils sont parsemés comblaient cette lacune, et parmi des mélodies, qui composent le concert des beaux jours d'été, l'une en particulier m'était chère: c'était celle d'un pipit des buissons (*anthus arboreus*), établi à quelque cent mètres de notre demeure, et qui, seul de son espèce dans les environs, perché sur un grand arbre, ne se lassait pas de proclamer au monde entier son bonheur.

Le soir, lorsque ces voix si variées s'étaient tues et qu'une légère brume, s'élevant du sol, enveloppait dans ses plis blanchâtres les saules et les petits bouquets d'aulnes, maître rossignol accordait sa lyre: quelques notes étaient d'abord jetées, en manière de prélude, sur la plaine silencieuse; puis, le roi des chanteurs s'animait . . . un rival lui répondait au cœur du bois d'Epagnier . . . puis d'autres le long de la Thielle . . . et puis d'autres encore . . . et, par ma fenêtre ouverte, ces petites voix lointaines, sortant du fond de la nuit, me parlaient un langage d'une douceur infinie.



Neueres vom Steinadler in der Schweiz.

Von *Karl Daut*.

Im Jahre 1909 habe ich wieder einige Berichte über den Steinadler in der Schweiz zusammengestellt.

„Am 2. Februar morgens hat der Jäger Andreas Mäder in Schwanden bei Brienz auf der sogenannten Schwandenfluh einen prachtvollen Adler von zwei Meter Spannweite geschossen. Zum Schutze der Gamsen und Rehe, die sich zu vermehren scheinen, ist der Abschuss der Adler gerechtfertigt.“ („Bund“.)

Präparator Zingg in Bern erhielt am 23. Februar ein altes ♀, welches in Enney (im freiburgischen Greizerbezirk) in dem Augenblicke geschossen wurde, als es in der Nähe eines Hauses auf eine Katze stiess. Länge 92 cm, Flügelspannweite 230 cm, Schnabellänge vom Mundwinkel aus gemessen 6,5 cm, Flügelmitte 43 cm, längste Schwanzfeder 62 cm, Spannweite der Zehen mit Krallen 20 cm. Magen leer. — Am 18. Februar wurde mir ein lebender Steinadler aus Mürren